

Cercle de France des Amis
de la Fondation Jean-Paul II



Spécial canonisations

Hymne à Dieu pour le Pape Jean -Paul II

Croyants du monde,
Bénissez le Seigneur !
Pour son élu,
Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II,
Fidèle serviteur souffrant, Homme de foi et de prière,
Témoin de la vocation de l'homme à sa Sainteté,
Pèlerin infatigable de la mission du Christ.

Fidèles du Christ,
Bénissez le Seigneur !
Pour cet Apôtre du Saint Concile Vatican II,
Bâtisseur de la vitalité de l'Église,
Peuple de Dieu,
Missionnaire de l'Évangile au cœur de la cité,
Promoteur de l'œcuménisme et du dialogue inter religieux,
Serviteur du développement intégral de l'homme.

Hommes de bonne volonté,
Bénissez le Seigneur !
Pour ce prophète de la dignité humaine,
Berger des pauvres et des opprimés,
Père et ami des jeunes du monde entier,
Cœur aimant des malades et des affligés,
Prédicateur de l'unité des familles.

Peuples de la terre,
Bénissez le Seigneur !
Pour ce témoin de l'Évangile au cœur des cultures,
Prédicateur de la mondialisation de la solidarité,
Pasteur de la justice et de la paix dans le monde,
Grand Ami de l'Afrique et du Cameroun,
Bâtisseur de la civilisation de l'Amour.
Bénéis sois-tu Seigneur !
Pour Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, le Grand,
Totus Tuus, Tout à toi, Tout à l'Eglise, Tout à l'homme.
Amen !

Par Mgr Jean MBARGA, Evêque d'Ebolowa- Kribi



Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II
20 rue Legendre 75017 Paris
www.fondationjeanpaul2.fr

Décatalogue de la sérénité de Saint Jean XXIII

Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre,
Exclusivement la journée
Sans tenter de résoudre le problème de toute ma vie

Rien qu'aujourd'hui, je porterai mon plus grand soin
À mon apparence courtoise et à mes manières :
Je ne critiquerai personne et ne prétendrai redresser ou discipliner
Personne si ce n'est moi-même

Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux
Dans la certitude d'avoir été créé pour le bonheur,
Non seulement dans l'autre monde,
Mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui, je m'adapterai aux circonstances
Sans prétendre que celles-ci se plient à mes désirs

Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes
À la bonne lecture en me souvenant que,
Comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps,
La bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.

Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action
Et n'en parlerai à personne.

Rien qu'aujourd'hui, je ferai au moins une chose
Que je n'ai pas envie de faire,
Et si j'étais offensé, j'essaierai que personne ne le sache.

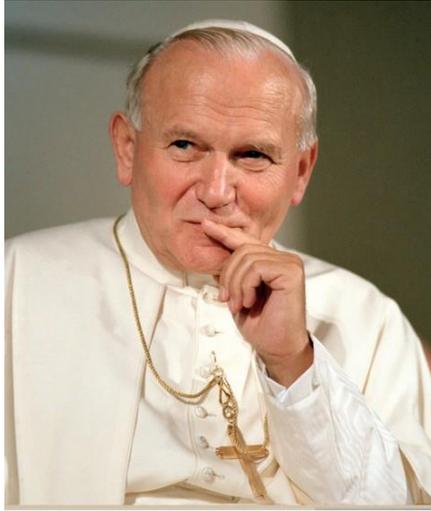
Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée.
Je ne m'en acquitterai peut-être pas, mais je le rédigerai.
Et me garderai de deux calamités : La hâte et l'indécision.

Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement
– même si les circonstances prouvent le contraire –
Que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre
N'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui, je ne craindrai pas
Et tout spécialement, je n'aurai pas peur
D'apprécier ce qui est beau et de croire en la bonté.
Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures,
Ce qui ne saurait pas me décourager,
Comme si je pensais que je devais le faire toute ma vie durant ?

Le 27 avril 2014

Canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome par le pape François



*« En l'honneur de la Très Sainte Trinité,
pour l'exaltation de la foi catholique et pour l'accroissement de la vie
chrétienne,
avec l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ,
des Saints Apôtres Pierre et Paul, et la Nôtre,
après avoir longuement réfléchi et invoqué à plusieurs reprises l'aide
divine
et écouté l'avis de beaucoup de Nos Frères dans l'Épiscopat,*

***nous déclarons et nous définissons Saints,
les Bienheureux Jean XXIII et Jean-Paul II.***

*Et nous les inscrivons dans le Livre des Saints et
nous décrétons qu'ils doivent être vénérés avec dévotion dans toute
l'Église.*

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »

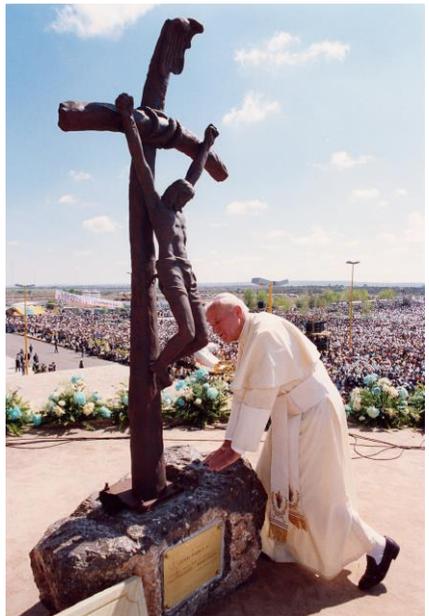
Jean-Paul II, un Saint

Le jour des funérailles, le vent avait fermé doucement les pages du Lectionnaire posé sur son cercueil. On pouvait l'interpréter comme un signe : Karol WOJTYLA avait terminé son aventure terrestre, et il se trouvait maintenant face à face avec le Père. Et pourtant, il semblait encore tellement vivant, tellement présent ! Quand le cardinal RATZINGER, en conclusion de son homélie, avait dit qu'il se tenait là à le regarder, à le bénir, beaucoup s'étaient retournés, convaincus de le voir apparaître à la fenêtre. A la fin de l'émouvante cérémonie des banderoles apparurent d'un peu partout avec cette petite phrase scandée « Santo Subito ». Puis vint le moment du départ. Après avoir tourné le cercueil vers la place, comme pour permettre à Jean-Paul II de porter un ultime regard vers son peuple, les porteurs étaient entrés dans la basilique pour descendre dans les grottes, jusqu'à la tombe.

Parler de la sainteté de Jean-Paul II est un exercice bien présomptueux et qui ne pourra au final qu'être bien piètre et incomplet. Aussi est-il préférable de laisser la parole à deux de ses très proches collaborateurs : Monseigneur Stanislaw DZIWISZ et Monseigneur Renato BOCCARDO. Laissons-nous porter par leurs émouvants témoignages de cette sainteté qu'ils ont côtoyée au quotidien.

Christiane VINCENT-MEALIN

« Jean-Paul II est saint parce qu'il a passionnément aimé Dieu et l'homme. Sa grande capacité de prière, son mysticisme, lui permettaient d'entrer en dialogue avec le Seigneur en tout lieu et en tout temps. C'était un homme pris par le mystère de Dieu, et complètement fasciné depuis sa jeunesse, il n'a jamais réussi à interpréter la vie en dehors de cela. C'est de là que découle sa passion pour l'homme, comme il l'a écrit tout de suite dans sa première encyclique, Redemptor Hominis : « L'homme est le chemin de la vie quotidienne de l'Église. » C'est de là que proviennent tous ses combats pour la dignité de la personne humaine, pour la défense de la vie, pour la liberté religieuse. Il a fait de tous les aspects de l'existence humaine le cœur de son magistère.



Et puis, il était cohérent. Ce qu'il proposait, il le vivait déjà lui-même, se rendant ainsi crédible aux yeux de tous. C'est là une de ses facettes qui ont fasciné les jeunes du monde entier. La cohérence de sa vie chrétienne, de son chemin à la suite du Christ est un autre des motifs pour lesquels il est proposé comme modèle de foi : l'Église propose un saint, non parce que c'est une personne parfaite, irréprochable, mais comme quelqu'un qui a toujours cherché à suivre le Seigneur et a orienté sa vie en fonction des caractéristiques de ce parcours. Viennent ensuite la profondeur de son enseignement, puis son ouverture au monde. Mais la sainteté de Jean-Paul II provient avant tout de sa double passion et de sa cohérence personnelle. »

+Mgr Renato BOCCARDO
Dans l'intimité de Jean-Paul II.

« J'ai vécu avec un Saint. Du moins, durant presque quarante ans, chaque jour j'ai vu de près la sainteté comme j'ai toujours pensé qu'elle devait être. Je l'ai vue en cet homme, Karol WOJTYLA, à travers le rapport tellement intime, tellement mystérieux, qu'il avait avec Dieu. A travers la force liée à la transparence de sa foi. A travers le courage avec lequel il témoignait de la vérité du Christ et de la valeur de la vie. Et à travers l'amour avec lequel il approchait chaque homme, chaque femme, et en respectait la dignité, indépendamment de la couleur de la peau, de la race, de l'appartenance religieuse.

« Je l'ai vue, cette sainteté, dans la passion évangélique que Karol WOJTYLA mettait pour que l'Église redevienne une famille, une maison accueillante, sous le signe de la miséricorde, de l'unité dans la multiplicité des charismes et des dons. Et pour que l'humanité bannisse toute peur, résiste à la tentation d'ouvrir de nouveaux conflits et de céder aux nouveaux intégrismes ; et après avoir abattu les murs, après avoir repoussé les idéologues, retrouve les chemins de la paix, de la justice et de la solidarité.

« J'ai vu de près la sainteté, tandis que le pape WOJTYLA était encore en vie. Une sainteté qui coïncidait avec les moments mêmes de la vie quotidienne, avec les occupations et les fatigues de chaque jour, avec les rencontres des gens du monde entier, les grandes cérémonies publiques et les moments réservés jalousement à sa propre intériorité spirituelle. Ou, également, plus simplement, une sainteté qui prenait les couleurs de l'étonnement, un étonnement toujours nouveau, quand il ouvrait les yeux chaque matin et regardait les merveilles du Créateur.

Puis, pendant des années, j'ai vu une sainteté constamment marquée par la croix, comme l'a été toute l'existence de Karol WOJTYLA depuis sa jeunesse. Une sainteté qui a frôlé l'héroïsme, sinon le « martyr, quand on a tenté de le tuer ; et dans cette terrible maladie qui l'empêchait de marcher, et même de parler et qui l'a conduit à la mort. Et il a accepté tout cela avec sérénité, s'abonnant dans les bras du Seigneur. Comme il l'a écrit au début de son testament : « Je désire Le suivre... »

« J'ai continué à voir la sainteté dans cette foule incroyable de gens qui est venue lui rendre un ultime adieu devant sa tombe, et, le 1^{er} mai 2011, est revenue à Saint-Pierre pour sa béatification.

« C'était son peuple. Le peuple de tous ceux qui l'ont aimé, de tous ceux qui se sont identifiés à lui ou en sont restés touchés. Même des non-chrétiens. Même des non-croyants. C'est la preuve que, s'il est vécu et pratiqué à la lumière de la sagesse divine, le message évangélique peut arriver à tous, et être au moins compris par tous.

« J'ai vécu aux côtés d'un Saint. C'est vraiment parce que j'ai eu cette grande fortune spirituelle, et parce que ce fut lui en personne, quand il était évêque, qui m'ordonna, il y a cinquante ans, ministre de Dieu, que le veuille rendre témoignage à sa figure, au grand héritage qu'il nous a laissé et, à la veille de la reconnaissance officielle de l'Église, à sa sainteté. »

+Mgr Stanislaw DZIWIŚ
J'ai vécu avec un Saint.



Jan TYRANOWSKI

Jan TYRANOWSKI (1900-1947) était un laïc catholique polonais du XX^e siècle, élève de la spiritualité des carmes déchaux.

Jan était très pieux. Il passait de nombreuses heures le matin à méditer et prenait de longs temps de prières durant la journée. De plus, il était très investi dans sa paroisse Saint-Stanislas-KOSTA à Cracovie. Dans les années 1940, en pleine Seconde Guerre mondiale, il essayait le plus possible de remplacer les prêtres Salésiens déportés.



Guide spirituel du jeune Lolek, comme pour tant d'autres jeunes, Jan TYRANOWSKI, « inventa » l'initiative du « Rosaire vivant » pour jeunes garçons, qui consistait à réciter le chapelet de manière ininterrompue, ceux-ci se mettant d'accord sur les horaires de fin et de début pour chacun d'entre eux, de manière à réciter le chapelet à tour de rôle, jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Les jeunes trouvaient en lui une véritable porte qui mène à la sainteté. Jan leur faisait aussi découvrir les écrits des Saints Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, car il aimait beaucoup la spiritualité des carmes déchaux. Il leur faisait lire également des écrits de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort et de Sainte Thérèse de Lisieux.

Jan TYRANOWSKI était un laïc qui a eu une influence indéniable sur la vocation sacerdotale de Karol WOJTYLA. Ce dernier le raconte lui-même dans son livre autobiographique *Don et mystère* dans lequel il raconte l'histoire de sa vocation, 50 ans après son ordination sacerdotale. Il y parle de la paroisse salésienne et de l'image de Marie-Auxiliatrice vénérée dans

cette église à Cracovie, dans le quartier Dębni, aux pieds de laquelle, le jeune Lolek a pris sa décision d'entrer au séminaire clandestin.

Les liens qui existaient entre Jan TYRANOWSKI et la vocation sacerdotale de Karol WOJTYLA ont certainement été très profonds, avec tout ce qui s'en est suivi aussi. Jean-Paul II disait qu'il était l'un de ces saints, caché au milieu des autres.

Jan meurt le 15 mars 1947 à Cracovie. Il est enterré dans l'église Saint Stanislas KOSTA, tenue par les Salésiens à Cracovie, dans le quartier de Debniki. Son procès de béatification a été ouvert le 19 novembre 2007 par le postulateur général des Salésiens, le Père Enrico dal COVOLO, et par l'archevêque de Cracovie, Monseigneur Stanislas DZIWISZ. Depuis, Jan TYRANOWSKI a, pour l'Église catholique, le titre officiel de serviteur de Dieu

Le 28 octobre 2011, à Cracovie, le Père Adam NYK, vice postulateur de la cause de béatification, accompagné du provincial de Cracovie, père Dariusz BARTOCHA, et du le père Marek KACZMARCZYK, a remis la Positio du Serviteur de Dieu Jan TYRANOWSKI, au Cardinal Stanislaw DZIWISZ, qui est l'acteur de cette cause. La Positio de Jan TYRANOWSKI était rédigée par le père Adam NYK sous la supervision du Postulateur S.E.R. Mgr Enrico dal COVOLO, et était remise à la Congrégation des Causes des Saints le 3 octobre 2011.

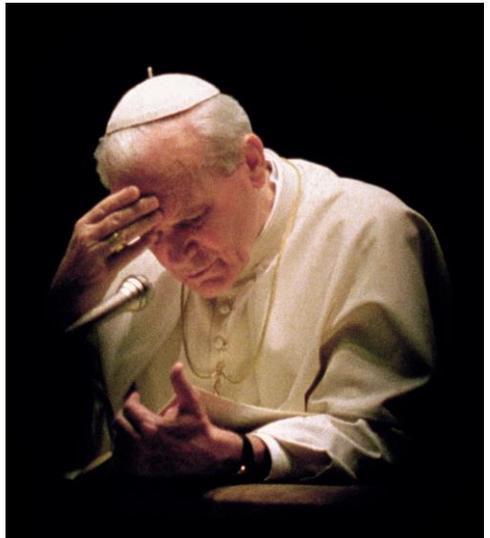
Le Rosaire vivant

A Cracovie, sans doute en février 1940, le jeune Karol WOJTYLA se trouvait dans une rue non loin de l'université Jagellon. Les allemands faisaient des rafles contre les juifs et arrêtaient aussi la jeunesse étudiante pour la déporter en Allemagne afin de l'enrôler dans le service du travail obligatoire. C'est à ce moment qu'il fut saisi près d'un porche par Jan TYRANOWSKI qui l'avait vu et le cacha dans son appartement pour le sauver.

Ce jeune chrétien était membre du 'Rosaire vivant' et en mai 1941, à la demande des pères de la paroisse salésienne, il continua leur ministère auprès de la jeunesse.

Qu'est-ce donc, que le 'Rosaire vivant' en Pologne, à cette époque? Un groupe de quinze personnes se formait. Durant leurs rencontres organisées tous les troisièmes dimanches du mois, ils priaient non seulement le chapelet, mais ils tiraient au sort un des quinze mystères du Rosaire qu'ils méditeraient avec une dizaine de chapelet chaque jour pour les membres du groupe, en s'engageant à s'entraider mutuellement dans la vie, le travail et la famille. Mais écoutons le jeune Karol devenu le pape Jean-Paul II, nous raconter lui-même ce qu'il vécut :

« Dans le cadre de la paroisse, il y avait une personne qui se distinguait des autres, je veux parler de Jan TYRANOWSKI. Il était employé de profession, bien qu'il ait choisi de travailler dans l'atelier de son père qui était tailleur. Il disait que le travail de tailleur lui rendait la vie intérieure plus facile. C'était un homme d'une spiritualité particulièrement profonde. Les pères Salésiens, qui avaient recommencé courageusement à animer la pastorale des jeunes dans



cette période difficile, lui avaient confié le soin de nouer des contacts avec les jeunes dans le cadre de ce qu'on appelait le « Rosaire vivant ». En remplissant cette charge, Jan TYRANOWSKI ne se contenta pas de l'organisation pratique, mais il se préoccupa aussi de la formation spirituelle des jeunes qui entraient en rapport avec lui. J'appris ainsi les méthodes élémentaires d'une formation par soi-même qui allaient trouver leur confirmation et leur développement dans l'itinéraire éducatif du séminaire. TYRANOWSKI, qui se formait en fréquentant les écrits de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila, m'initia à la lecture, extraordinaire pour mon âge, de leurs œuvres. »

Jean-Paul II continua de réciter son Rosaire chaque jour, et il l'anima plusieurs fois officiellement sur les Ondes de Radio Vatican. Au lendemain du Grand Jubilé, en 2002, il proclama une Année du Rosaire, pour l'Église toute entière et publia son Exhortation Apostolique « Le Rosaire de la Vierge Marie » dans laquelle il témoigne :

**« Le Rosaire est ma prière préférée.
C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de
profondeur »**

Jean-Paul II

Karol WOJTYLA aurait aimé devenir carme

La veille de la canonisation, après avoir quitté non sans regrets la place Saint Pierre, Anne et moi cheminions tranquillement via della Concilazione, rencontrant des polonais distribuant des plans de Rome flanqués au verso d'une carte de leur région de Malopolska avec tous les grands sites des JMJ de 2016 !!... lorsque nos regards furent attirés par une photo de Jean-Paul II « flottant » devant un porche latéral d'église. C'était la Chiesa de Santa Maria in Traspontina où se tenait une petite exposition sur Jean-Paul II et le Carmel. Nous avons fait là une belle et grande découverte sur Jean-Paul II et le monde carmélitain.

L'exposition était constituée par des panneaux reprenant les grands moments de cet ordre religieux catholique contemplatif. Nous y découvrons l'histoire de cet ordre, sa tradition spirituelle, les grands saints, docteurs de l'Église, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui en sont issus.

Arrivés en Europe, ils se répandirent rapidement et devinrent un des ordres mendiants. Ils se distinguèrent surtout par leur étude de la Sainte Ecriture et par leur dévotion mariale, ainsi que par la dimension contemplative de leur vie quotidienne.

Selon une pieuse tradition, c'est en 1251 que la Vierge serait apparue à S. Simon Stock, carme anglais, lui donnant le scapulaire comme signe de protection et de proximité. Le scapulaire est fait d'un morceau d'étoffe porté par-dessus l'habit religieux. Il s'est enrichi de signification au cours des siècles et sa forme s'est aussi adaptée au statut de chacun.

Les carmes y voient un signe de la protection de la Vierge et une invitation à vivre fidèlement en sa présence, avec les exigences concrètes que cette attitude suppose.

Pour le vicaire général des Carmes Déchaux, le P. Flavio CALOI, le scapulaire représente vraiment pour tous les Carmes le vêtement de la Vierge, “donné au Carmel comme signe de la maternité de Marie, de sa protection, de sa fraternité”.

Les derniers panneaux sont axés sur Jean-Paul II et sa relation très forte avec les Carmes déchaux. Jean-Paul II ne portait-il pas le scapulaire de l'ordre ? Photos, films, textes et objets relatifs à ses différentes visites dans les Carmels d'Italie mais aussi de Pologne étayent les explications.

Karol WOJTYLA et le carmel de Wadowice



P. Sylvain ZIELINSKI, carme du couvent Saint-Joseph à Wadowice, la ville natale de Jean-Paul II.

Karol WOJTYLA a eu maintes occasions, dès son plus jeune âge, de venir au Carmel de Wadowice avec ses parents y prier. Le fondateur, le P. Rafael KALINOWSKI (mort en 1907, béatifié par Jean-Paul II en 1983 à Cracovie et canonisé en 1991 à Rome) passait de longues heures dans son confessionnal : les gens faisaient la queue parfois dès 5 heures du matin. Les habitants avaient pris

l'habitude de venir se confesser ici. « Karol WOJTYLA est certainement venu souvent se confesser ici, rapporte le père Sylvain ZIELINSKI, carme du couvent Saint Joseph de Wadowice. Et ces liens se sont maintenus...

Devenu archevêque de Cracovie, il acceptait toujours de venir célébrer et prêcher pour les fêtes carmélitaines (le 16 juillet pour la fête du Carmel, le 15 octobre pour la fête de Sainte Thérèse d'Avila et le 14 décembre pour la fête de Saint Jean de la Croix). Je me souviens, rapporte le père ZIELINSKI, de ses sermons pas très faciles à suivre car très intellectuels... »

Une autre raison des liens forts qu'il a eus avec ce couvent s'explique par son deuxième prénom : il s'appelait Karol Jozef. Or les carmes, depuis sainte Thérèse d'Avila, ont une grande dévotion à saint Joseph, et quand le P. KALINOWSKI a fondé ce couvent, il l'a placé sous la protection de saint Joseph. « Pendant son enfance, reprend le père ZIELINSKI, il participait à toutes les neuvaines à saint Joseph, notamment pendant les neuf semaines précédant le 19 mars et les neuf jours précédant le 16 juillet. Il a d'ailleurs raconté qu'il lui était parfois difficile de sortir de la rivière Skawa où il aimait nager pour rejoindre notre église pour la neuvaine. Plus âgé, lorsqu'il faisait

des retraites, il notait presque toujours « Litanies de saint Joseph » pour se souvenir de les réciter – comme on peut le voir sur ses *Notes de retraites spirituelles* publiées en polonais. Enfin, lorsque nous lui avons proposé d'offrir un anneau à saint Joseph, en signe de dévotion, il a aussitôt accepté. Au-dessus de l'autel, sur le tableau peint par le Tchèque Franciszek BERGMAN qui représente saint Joseph avec l'enfant Jésus dans les bras, on peut voir que Joseph porte, à sa main droite, la bague en or offert par Jean-Paul II. Depuis 2004, notre couvent est ainsi devenu un sanctuaire dédié à saint Joseph. »

Personne n'ignore que Karol avait aussi une grande dévotion à la Vierge et qu'il a souvent confié avoir « reçu beaucoup de grâces » par elle. Il avait reçu ici le scapulaire brun de la Vierge Marie après sa première communion, à 9 ou 10 ans, comme il l'a lui-même raconté.

Dès sa fondation, le couvent de Wadowice a répandu cette tradition du scapulaire brun de la Vierge Marie. Généralement, celui-ci est remis solennellement, après un temps de préparation afin de s'engager à le porter avec foi, à prier Marie chaque jour et à se consacrer intérieurement à son Fils.

Jean-Paul II a donc porté ce scapulaire brun toute sa vie. Sur quelques photos, on le voit, notamment quand il fut hospitalisé après l'attentat de 1981. Un des scapulaires qu'il a portés a été mis dans son cercueil. Et le couvent de Wadowice en conserve un autre, dans un reliquaire à côté du tableau de la Vierge au scapulaire devant lequel le jeune Karol avait reçu le sien.

En 1938, peu après son arrivée à Cracovie et avant d'entrer à l'université, Karol avait rencontré notre provincial à propos de son entrée éventuelle dans notre noviciat. Il n'y a pas de trace écrite de cela, mais nous savons que notre provincial de l'époque lui a dit : « c'est la guerre maintenant, notre noviciat va devoir fermer ; mais s'il y a d'autres jeunes qui font la même demande que toi, nous pourrions t'accueillir ». Cela ne s'est pas fait...

À Cracovie, Karol a rencontré les salésiens qui tenaient une paroisse non loin de la maison où lui et son père habitaient. Là, il a retrouvé le P. FIGLEWICZ qui avait été vicaire à la paroisse de Wadowice et qui, s'étant

occupé des enfants de chœur, avait connu le jeune Karol. C'est par le P. FIGLEWICZ, semble-t-il, que Karol a appris que le séminaire diocésain clandestin allait ouvrir et qu'il a décidé d'y entrer.

Avant son ordination diaconale, il était allé trouver l'archevêque de Cracovie, Mgr Adam SAPIEHA, pour lui soumettre son désir de devenir carme et d'entrer au couvent de Wadowice. Il lui avait alors répondu : « Termine d'abord ce que tu as commencé ». Karol a accepté cette réponse dans la foi, comprenant que Dieu voulait pour le moment qu'il devienne prêtre diocésain.

Il est certain que la spiritualité carmélitaine a eu une influence sur Jean-Paul II. Tout d'abord par le choix de son sujet de thèse : « La foi chez saint Jean de la Croix ». Il avait souvent entendu au carmel des prédications sur ce grand spirituel carme et il avait lu ses longs poèmes mystiques. Dans l'église des salésiens à Cracovie, Yan TYRANOWSKI, qui s'occupait des jeunes et avait repéré l'intelligence de Karol, lui parlait beaucoup de Jean de la Croix. Sans doute est-ce sous son influence qu'il a choisi ce sujet... Il a même appris un peu d'espagnol pour mieux comprendre l'œuvre littéraire de Jean de la Croix.

Pendant ses premières années de sacerdoce il a eu un directeur spirituel carme et il aimait se rendre dans les deux carmels féminins de l'époque à Cracovie pour se confier à leurs prières.

Enfin, la manière que Jean-Paul II avait de prier longtemps et intensément, qui a si souvent marqué ceux qui le voyaient, est typiquement carme. En effet, les Carmes ne pratiquent pas la *lectio divina* (comme les bénédictins) ou la méditation contemplative (comme les jésuites), mais ils se recueillent silencieusement pendant au moins une heure. Quand il était évêque, alors qu'il était très accueillant par ailleurs, il demandait à son secrétaire de veiller à ne pas être dérangé pendant sa méditation. Une fois devenu pape, Mgr Stanislaw DZIWIŚZ savait qu'il ne fallait pas l'interrompre quand il plongeait en prière.

Christiane VINCENT-MEALIN
Source La Croix

CANONISATIONS

À ROME

Depuis la béatification, elle était attendue, désirée, espérée, jusqu'au jour où le pape François l'a annoncée y joignant celle de Jean XXIII, le pape de Vatican II. Le Cercle de France de la Fondation n'avait rien prévu pour l'occasion, seulement facilité l'hébergement à ceux qui le souhaitaient dans un hôtel de Rome ou dans une communauté religieuse.

La Fondation de Rome avait organisé des activités accessibles à tous grâce à un badge, à savoir :

- un concert le samedi soir où l'on pouvait entendre le triptyque de Jean-Paul II
- la messe d'action de grâce pour Jean-Paul II le lundi matin sur le parvis de la Basilique, celle pour Jean XXIII devant avoir lieu en octobre
- un cocktail en fin de journée réunissant les membres de tous les Cercles du monde entier présents à Rome.



Impressions sur le vif de Christiane VINCENT-MEALIN :

Se rendre à Rome pour la canonisation était possible pour tout un chacun mais il ne fallait surtout pas tomber dans le piège de la comparaison avec la béatification quelques années auparavant. Car rien n'était pareil. Rome n'avait pas pavaisé pour Jean XXIII et Jean-Paul II comme précédemment où tous les panneaux publicitaires de la ville avaient été investis par des photos de Jean-Paul II. Les cérémonies même étaient différentes : Benoît XVI, ami et proche collaborateur officiait pour la béatification, le pape François célébrait la canonisation. Chacun y a mis sa marque personnelle. Et puis pour la béatification j'avais eu la chance d'avoir une place assise place Saint-Pierre, pour la canonisation, suivant le souhait du pape François, j'étais une pèlerine parmi les huit cent mille pèlerins attendus.

La veille nous avions souhaité avec Anne nous attarder près de Saint Pierre, humer l'air de la place, sentir l'ambiance d'une pré-fête. Des groupes de polonais jeunes ou moins jeunes chantaient et dansaient, une farandole de prêtres en soutanes reprenaient «alléluia» en une



interminable mélodie, des familles étaient venues avec leurs enfants, de jeunes couples se frayait un passage avec leurs poussettes... et puis beaucoup de cannes ! La ville était investie et se laissait investir, partageant la liesse des pèlerins. Dans les églises les messes succédaient aux méditations, aux enseignements, aux chants. Le peuple des croyants de retrouvait réuni pour fêter deux de ses papes. La communauté française de Rome avait beaucoup travaillé depuis huit mois pour accueillir ses compatriotes venus pour l'occasion, distribuant un guide des pèlerins très bien fait et s'étant mis à leur disposition sur les cinq sites français.

En soirée nous avons atterri par le plus grand des hasards place Navone où des Polonais chantaient, dansaient, priaient. Le temporel et le spirituel se rejoignaient le temps d'une soirée. C'était un peu le paradis sur terre. Seigneur, Tu étais là au milieu de nous. Alors pourquoi est-ce si difficile parfois dans nos vies de tous les jours, dans nos familles, nos immeubles, nos villes, nos pays, dans le monde, de vivre cette communion des personnes ? Nous aurions pu rester des heures, des jours dans cette ambiance si particulière et si rassérénante.



Le jour de la canonisation, ne pouvant piétiner de longues heures à attendre l'accès à la place, avec Anne nous sommes parties à Saint Louis des Français rejoindre les « handicapés ». Et là surprise, nous avons eu la retransmission du « Jour du Seigneur » Déception...Nous étions à Rome avec la télévision française ! Un comble !

Le lendemain, grâce à nos badges, nous avons pu accéder à la place Saint-Pierre juste au début de la célébration. Pendant que nous remontions l'allée latérale vers des places réservées et disponibles, Monseigneur Dziwisz, secrétaire particulier de Jean-Paul II, ouvrait cette cérémonie par une allocution en polonais puis en italien disant notamment aux milliers de fidèles présents sur la Place :

« Hier ont été inscrits parmi les saints deux papes bienheureux : le premier, Jean XXIII, fils de la terre italienne, a mérité le titre de Bon Pape. Ce fut lui qui convoqua, il y a plus d'un demi-siècle, le Concile Vatican II. Le second, Jean-Paul II, fils de la terre polonaise, Pape de la Divine Miséricorde, a

ensuite donné vie aux décisions du Concile et a aussi introduit l'Église dans le troisième millénaire de la foi chrétienne ».

« Remercions Dieu pour ce double don. Remercions pour le témoignage, extraordinairement transparent d'amour et de service de ces deux pasteurs... Pour ce double don nous remercions de tout cœur le Pape François. Nous le remercions parce que dès la première année de son pontificat, il a pris la décision de la canonisation de ses deux prédécesseurs, en en fixant la date au dimanche de la Divine Miséricorde ».

En conclusion il a remercié aussi au nom de ses compatriotes l'Italie et ses habitants « d'avoir accueilli si cordialement, il y a des années, Karol WOJTYLA, comme évêque et Pape, arrivé à Rome 'd'un lointain pays'. L'Italie était devenue pour lui une seconde patrie. Aujourd'hui Jean-Paul II la bénit sûrement d'en haut, comme il bénit aussi la Pologne et le monde entier. Toutes les nations, les cultures et les langues ont trouvé place dans son cœur ».

Tout en écoutant, nous nous sommes retrouvés sur le parvis de la basilique, à l'endroit où la veille étaient installés les grands de ce monde. Impressionnant ! La messe d'action de grâce était célébrée en italien par le Cardinal Angelo COMASTRI, Vicaire Général de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican, Archiprêtre de la Basilique Papale de Saint Pierre.

Dans son homélie, le Cardinal Angelo COMASTRI rappelait, pour sa part, les paroles de Jean-Paul II : "Les saints ne nous demandent pas de les applaudir mais de les imiter". Il a invité les pèlerins à imiter le nouveau saint qui eut "le courage de dire ouvertement sa foi en Jésus à une époque d'apostasie silencieuse... de défendre la famille... de défendre la vie humaine... de défendre la paix alors que soufflaient des vents de guerre... d'aller à la rencontre des jeunes pour les libérer de la culture du vide et de l'éphémère et pour les inviter à accueillir le Christ, seule lumière de la vie et seul capable de donner la plénitude de la joie au cœur humain".

La messe était très priante et l'on pouvait « sentir », une fois de plus, la présence de Jean-Paul II.

La messe terminée, je me suis amusée à regarder les petites sœurs replier la nappe d'autel, puis j'ai jeté un regard vers les très nombreuses chaises vides où étaient installés quelques instants auparavant Cardinaux, Evêques et Prêtres qui concélébraient. La chorale chantait « Czerna Madonna » puis « Barka »... Ces chants tant aimés de Jean-Paul II ! Tout à coup un cri me sortit de ma rêverie : Dorotée ! Après les embrassades et quelques photos devant le portrait de Jean-Paul II, Dorotée nous entraîne vers le Vatican. Elle nous fait passer sans difficulté les barrages des gardes suisses... Nous laissons Sainte Marthe à notre gauche et nous dirigeons vers un immeuble face à nous... Et là, oh surprise, Monseigneur MOKRZYCKI en sortait ! Incroyable ! Nous restons quelques instants autour de lui, prenons des photos, il nous bénit puis continue son chemin...



Nous montons alors chez les sœurs de l'Immaculée Conception qui s'occupent du linge d'autel de la Basilique, re-photos, puis elles nous offrent un en-cas, et nous conduisent à leur chapelle dont une fenêtre ouverte donnait sur Saint Pierre. Qu'il est bon et émouvant de prier dans un endroit



si calme, si reposant et dans le Vatican... Nous les quittons et nous dirigeons vers les jardins dont l'accès nous est resté interdit, n'ayant pu joindre la personne qui aurait pu donner son accord. Nous nous promenons donc à l'extérieur de la basilique puis y pénétrons par l'arrière à la suite d'un évêque. Saint-Pierre est vide à cet endroit et silencieux loin des bruits de la foule canalisée que l'on devine au loin. Impressionnant de découvrir cet aspect de la

Basilique : Saint-Pierre vide, rien que pour nous ! Après avoir prié dans le silence, nous rejoignons la foule et la remontons à contre-courant pour nous retrouver devant le tombeau de Jean-Paul II.

SANCTVS IOANNES PAVLVS PP. II

C'est gravé ! Nous ne rêvons pas ! Nous parvenons à intégrer l'endroit réservé à la méditation où Dorotée nous improvise une prière de demandes, de remerciements et d'action de grâce à Jean-Paul II. Puis nous réintégrons le flot ininterrompu des pèlerins, restons quelques instants devant l'autel où l'on peut apercevoir Jean XXIII, laissons Dorotée rejoindre les sœurs et quittons Saint-Pierre, sur notre petit nuage.

Des nuages il y en a eu beaucoup durant ce week-end. Chacun pouvait « investir » le sien différent de celui de son voisin et vivre intimement ces moments très forts auxquels nous avons eu la chance de pouvoir participer.

En fin de soirée, les membres des différents Cercles se retrouvaient autour de Monseigneur Dziwisz qui avait fêté la veille, incroyable et émouvante coïncidence, ses 75 ans. Il était entouré de Monseigneur Rylko et de Monseigneur KOWALCZYK. Chaque président de Cercle y a été de son discours et Henri Rogowski lui a présenté les vœux et les remerciements des membres des Cercles de France.

Impressions sur le vif de Liliane BRZAKOWSKI :

Rome, les 27 et 28 avril
2014

Dimanche 27 avril 2014, nous nous sommes levés bon pied bon œil (2h du matin). Nous avons patienté longtemps à la



Porte Sainte Anne : pas facile quand on est jeune, plus difficile encore quand on vieillit. Mais le sacrifice valait la peine d'être vécu.

Partout des banderoles et des drapeaux, des chants des Pèlerins polonais de Wadowice, juste derrière nous, chaudement applaudis. Une ambiance à connaître et que nous avons vécue avec émotion.

L'arrivée à la Place Saint Pierre enfin ! Debout, assis sur des sièges de fortune ou à même le sol. Difficile de se frayer un chemin parmi tous ces pèlerins venus dans le même but : être ensemble pour la canonisation de Jean XXIII et de notre bien-aimé Jean-Paul II.

Enfin la cérémonie : deux Papes vivants François et Benoît XVI, co-célébrant la canonisation de leurs prédécesseurs. Un événement ! Notre chance à nous ? Etre ensemble sur la Place avec notre groupe pour partager ces moments exceptionnels, (nous étions 200 000). Tant de pèlerins, plusieurs millions avaient du se satisfaire d'un écran dans une église ou d'écrans géants installés dans les rues adjacentes et dans différents sites de Rome.

La cérémonie commence et le pape François annonce que Jean XXIII et Jean-Paul II sont inscrits dans le « livre des Saints ».

Le lendemain, de nouveau direction la Place Saint Pierre, mais cette fois pour la célébration de la messe en l'honneur du Saint Jean-Paul II. Le ciel était avec nous. Et là les couleurs blanc et rouge de la Pologne, les drapeaux flottants au vent, nous revivons l'ambiance vécue le 1^{er} mai 2011. Les bannières sont polonaises, la place Saint-Pierre est polonaise et l'émotion est grande. C'est pour Lui et Lui seul que nous sommes venus. Et toujours ce portrait géant de Karol WOJTYLA avec son large sourire regardant sans doute avec plaisir cette foule de polonais venus lui rendre hommage, venus pour Lui et priant pour Lui, pour ce rendez-vous tant attendu et exaucé : « Santo Subito » à la « Canonisation immédiate ». Quelle ferveur ! Applaudissements, chants et prières. Difficile de quitter la Place Saint-Pierre. Souvenir à jamais inoubliable.

Impressions sur le vif de Marina KORTA :

Avec Jean Paul II à Rome

Le **vendredi 25 avril 2014** au soir, nous pèlerins du Cercle des Amis de la Fondation Jean-Paul II, nous nous sommes retrouvés à Rome afin de participer à la Canonisation de Karol WOJTYLA, Saint Jean-Paul II, le pape polonais qui a changé profondément la face du monde postsoviétique.

Ce soir là, après avoir déposé nos bagages à l'hôtel Villa Torlonia nous avons fait connaissance autour d'un très convivial et très amical dîner de préparation matérielle et spirituelle à cette cérémonie tant attendue en particulier en Pologne. Dès les premiers instants on sentait que la Ville éternelle était devenue polonaise. Le Pape Jean XXIII, dans sa bonté, s'était en effet, effacé pour permettre à la nation polonaise de faire éclater sa joie !



Samedi 26 avril, Un superbe concert en l'église Chiesa Nuova clôturait cette journée d'attente très intense, « veillée d'armes » en quelque sorte, puisque couchés à minuit pour un lever à 1h30 du matin!

Dimanche 27 avril, jour tant attendu, nous nous engouffrons dans le métro romain noir de monde, avançant difficilement jusqu'aux abords de la Place Saint-Pierre et y rejoindre un emplacement que nous avait retenu, privilège insigne, Monsieur Henri ROGOWSKI. La tension était telle que la fatigue due à notre trop courte nuit ne se faisait pas sentir. La ferveur et l'amitié qui se dégageaient de la foule nous transportaient dans une sorte d'extase entre nations, notamment polonaise, française et italienne dont les drapeaux agités affichaient la foi et la joie d'être là, tout simplement.

À 10 heures, précédé des cardinaux et des dignitaires le Pape François commençait l'Office de canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II. Il est difficile d'imaginer plus de joie, d'émotion et de bonheur ! La télévision a certes retransmis dans le monde entier les images de cette journée historique, mais seuls les fidèles réunis Place Saint-Pierre ont vécu pleinement, au fond d'eux-mêmes cet événement historique, cette journée ardente, prolongée avec les Amis de la Fondation jusqu'au départ de Rome. C'est ainsi qu'aussitôt après la cérémonie nous avons pu dans une trattoria des abords de la Place nous retrouver pour partager encore l'émotion toute fraîche ressentie sous le regard de Jean-Paul et reprendre quelques forces.

Lundi 28 avril Messe d'action de grâces concélébrée sur le parvis de la place Saint-Pierre et présidée par le Cardinal Stanislaw DZIWISZ, ami de longue date de Jean Paul II.

Personnellement je me suis éclipsée au déjeuner pour rendre visite à une vieille amie française diplomate et familière de Rome qui faisait partie du comité d'accueil des pèlerins à l'église Saint Louis des Français.

Le soir, rencontre internationale de tous les cercles des Amis de la Fondation autour d'un buffet dinatoire suite à une conférence extrêmement intéressante présidée par le Cardinal DZIWISZ.

Mardi 29 retour à Paris, ...non sans avoir une dernière fois prié en la basilique Saint-Pierre devant la chapelle où repose désormais notre SAINT JEAN PAUL II.

Impressions sur le vif de Marie-Ange DAMME :

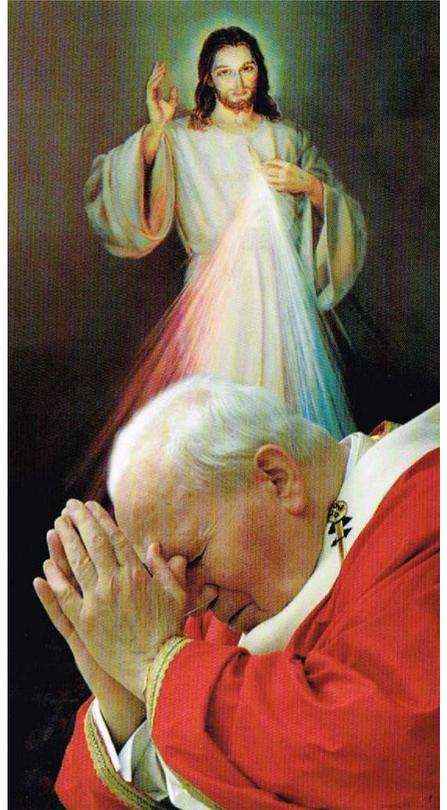
MERCI pour ce beau séjour, quelle bonne entente, toujours ensemble même dans les moments plus personnels (style boutiques, essayages). Et le dimanche à 3 heures du matin dans les rues de Rome à s'attendre, s'aider les uns aux autres, puis, sur la place Saint-Pierre recueillement tous ensemble, partage de petits gâteaux et fous rires pour des bêtises.

Je garde un très bon souvenir de ce séjour.

À CRACOVIE

En Pologne, dans ce pays profondément catholique, toutes les églises étaient pleines et tous les polonais priaient ce pape devenu saint. A Cracovie, l'émotion que la cérémonie a suscitée était très forte. La Pologne est très attachée à « son » pape, Jean-Paul II. Il leur a donné une raison d'être fiers de leur pays et d'eux-mêmes.

La canonisation de Jean-Paul II, en même temps que celle de Jean XXIII, a été suivie avec émotion partout en Pologne, et particulièrement à Cracovie, la ville dont il fut évêque, archevêque puis cardinal, à Wadowice, le village de son enfance, au nouveau Centre « N'ayez pas peur » où a été déposée sa pierre tombale, mais aussi et peut-être surtout à Lagiewniki, au sanctuaire de la Divine Miséricorde en proche banlieue de Cracovie. Il y a 14 ans jour pour jour Jean-Paul II faisait de sœur Faustine une Sainte. C'est à son tour aujourd'hui d'être proclamé saint. Dans une atmosphère de recueillement, une trentaine de milliers de Polonais et de pèlerins venus du monde entier, y ont suivi la retransmission en direct des cérémonies au Vatican sur un écran géant devant le Sanctuaire.



La foule était au rendez-vous, nombreuse, extraordinairement recueillie et silencieuse, dans une communion profonde avec ce pape et c'est dire d'une certaine façon le lien très profond qui unit ce peuple avec son guide moral et spirituel. Ce sanctuaire il s'y rendait régulièrement pendant son enfance

pour prier pendant l'occupation nazie ou plus tard lorsqu'il travaillait dans une carrière de pierre voisine.

Une phrase à Rome traduite en polonais suffit : « Jean-Paul II est saint ». L'émotion submergea l'assistance qui pleurait de joie tout en applaudissant. « Jean-Paul II nous a donné tant de grâces » disait une femme ; « Nous, on savait depuis longtemps qu'il était saint, cela n'est que la confirmation mais cela nous rapproche un peu du ciel. » ; « c'est une journée extraordinaire, une double fête : celle de la canonisation et celle de la miséricorde divine » ; « Le pape était pour nous un exemple à suivre. Il nous enseignait l'amour d'autrui, la tolérance, la bonté, il nous montrait comment supporter la souffrance » ; « C'est d'autant plus émouvant qu'aujourd'hui c'est quelqu'un qui nous est proche, quelqu'un que tout le monde connaît ici » « c'est surtout une grande journée pour la Pologne qui a gagné un patron puissant ».

Christiane VINCENT-MEALIN

Les Saints et Bienheureux proclamés pendant le pontificat de Jean-Paul II

Nous nous sommes préparés avec toute l'Église et le monde entier, au grand événement de la canonisation de Jean-Paul II, le 27 avril, en l'octave de Pâques, jour de la fête de la Divine Miséricorde. C'est la merveilleuse Lumière du Christ Ressuscité, Redemptor Hominis, qui resplendit dans le Cœur de l'Église, et les Saints en sont les témoins privilégiés, sur la Terre comme au Ciel!

Jean-Paul II a porté sur les autels plus de Bienheureux et de Saints que tous ses prédécesseurs au cours des quatre derniers siècles, depuis l'institution de la Congrégation pour les rites (devenue la Congrégations pour les causes des saints en 1588)

Pourquoi ont-ils été si nombreux ? D'abord parce que Jean-Paul II a voulu évangéliser grâce à des modèles. « Il y a plus besoin de témoins que de maîtres » aimait répéter Paul VI. Karol WOJTYLA a voulu proposer au monde des figures évangéliques de vrais chrétiens, de conditions de vie différentes. Il y a eu aussi le réveil de nombreuses Églises locales, conséquence de Vatican II et de la « maturation » de nombreuses Églises du tiers-monde. Il faut y ajouter également « l'explosion » des martyrs du XXème siècle ajouté à ceux du XVIIIè et XIXe siècles dont les causes sont arrivées à leur terme pendant le pontificat. Enfin, la procédure s'est assouplie avec Jean-Paul II.

Durant le consistoire de juin 1994, alors que les cardinaux s'étonnaient auprès de Jean-Paul II du nombre incroyable de béatifications et de canonisations, celui-ci leur répondit : « *C'est la faute du Saint-Esprit !* »

Impossible de parler de tous ni même de les énumérer. Nous en avons donc choisis trois qui ont revêtu une place importante dans la vie de Karol WOJTYLA :

En premier nous pouvons nous tourner vers **Saint Raphaël KALINOWSKI** (1835 - 1907).

Joseph KALINOWSKI est né à Vilnius le 1er septembre 1835. Il étudie à l'Ecole de Génie militaire à Saint-Pétersbourg où il reçoit, en 1857, le grade d'ingénieur-lieutenant. Pendant quelques années il travaille comme ingénieur à Kursk, ensuite à Brest en Pologne.



Raphaël KALINOWSKI

Engagé dans l'Insurrection de janvier 1863 contre le pouvoir du tsar, il est arrêté en mars 1864 et condamné à mort, peine transformée à dix ans de travaux forcés.

En juin 1864, avec d'autres patriotes, il est déporté en Sibérie. Cet exil de dix ans est une période de grandes souffrances. Pour les supporter, il puise sa force dans la prière :

« Le monde peut me priver de tout, mais il me restera toujours un lieu caché qui lui est inaccessible : la prière ! En elle, on peut recueillir le passé, le présent et l'avenir et les placer sous le signe de l'espérance. Oh Dieu, quel grand trésor tu accordes à ceux qui espèrent en toi ! »

C'est pendant cet exil, qu'il ressent l'appel à la vie religieuse.



Carmel de Wadowice

A son retour en 1874, Joseph KALINOWSKI, est engagé à Paris comme précepteur du prince Auguste CZARTORYSKI (1858-1893) – béatifié par Jean-Paul II le 25 avril 2004 - et s'occupe de son éducation pendant deux ans.

En 1877 il entre au Carmel de Graz et prend le nom de Raphaël de Saint Joseph. Après ses vœux

solennels en 1881 il rentre en Pologne au couvent de Czerna où il est ordonné prêtre en 1882 et en devient le prieur dès 1883.

Le Père Raphaël KALINOWSKI consacre sa vie à l'éducation des jeunes, la direction spirituelle et le ministère de la confession, la pénitence et la prière. On l'appelle « le martyr du confessionnal ».

Le Carmel polonais lui doit sa restauration. Il a fondé notamment le couvent de Wadowice.

Le Père Raphaël KALINOWSKI meurt à Wadowice le 15 novembre 1907. Béatifié à Cracovie le 22 juin 1983 par le pape Jean Paul II puis canonisé à Rome le 17 novembre 1992. Il est fêté le 19 novembre.

Voici ce que Jean-Paul disait aux Carmes déchaux au cours d'un discours, lors du Chapitre Général de l'ordre (source Karmel Wadowice) :

« Que ces mots et cette bénédiction, que je vous donne, soient mes remerciements pour tout ce que je dois personnellement, depuis mon adolescence - à la spiritualité carmélitaine. (...)

Dans la ville où je suis né et où j'ai vécu jusqu'à la fin du lycée, se trouve un monastère carmélite, géré jadis par le bienheureux Père Raphaël KALINOWSKI, que j'ai porté sur la gloire des autels. Je dois avouer que c'est dans votre église carmélite, de ma ville natale, que j'ai profité de manière fructueuse des sacrements de pénitence et de réconciliation. Ce fut toujours une joie d'aller dans cette église, un peu éloignée et située sur la colline pour se confesser.

Et puis vint la rencontre avec les œuvres de vos saints, en particulier avec saint Jean de la Croix, qui m'a donné plus tard - pendant mes études théologiques - une grande illumination spirituelle.

Donc, en vous recevant aujourd'hui et en vous parlant ainsi, j'ai eu sous les yeux mon expérience personnelle de différentes périodes de ma vie, dans lesquelles la présence de la spiritualité carmélitaine a été très forte ».

Vatican, 4 mai 1985.

Karol WOJTYLA venait prier dans la chapelle du Carmel lorsqu'il travaillait à l'usine toute proche.

Evêque, il a activé le procès de la béatification de Soeur Faustine. Comme pape, il l'a choisie comme première sainte du troisième millénaire.

Ensuite nous pouvons nous attarder sur **Sainte Faustine KOWAKSKA (1905-1938)**

Sœur Faustine est née le 25 août 1905, troisième des dix enfants, d'une famille paysanne pauvre et pieuse du village de Glogowiec.

Après quelques années de travail comme servante, elle entre à l'âge de vingt ans dans la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde, où elle travaille comme cuisinière, jardinière et à l'accueil dans les Maisons de la Congrégation.



Ses plus longs séjours se déroulèrent à Wilno et à Plock.

Dieu a choisi cette jeune fille simple et sans instruction qui vivait une vie intérieure très profonde, comme l'apôtre de sa Miséricorde.

Jésus lui a confié une mission adressée à toute l'humanité, consistant à rappeler les vérités de la foi sur la miséricorde de Dieu pour chaque personne, à faire connaître de nouvelles formes du culte de la Miséricorde Divine et à inspirer un mouvement de renouveau religieux.

Sœur Faustine est morte en odeur de sainteté le 5 octobre 1938 dans la maison de la Congrégation à Cracovie, Lagiewniki. Elle était âgée de 33 ans.

Sa dépouille se trouve dans la chapelle, où est vénérée l'image miraculeuse de Jésus Miséricordieux.

Le pape Jean-Paul II la béatifie le 18 avril 1993 à Rome et la proclame sainte le 30 avril 2000 à Cracovie. Il l'a voulue première sainte canonisée dans le nouveau millénaire.

Plusieurs cardinaux et évêques ont demandé au Pape Benoît XVI d'accorder à Sainte Faustine Kowalska le titre de Docteur de l'Église. Le dossier a été ouvert.

Qu'elle est la signification de ces rayons ?

En 1934, à Wilno, Sœur Faustine demande à Jésus ce que signifient les rayons, blancs et rouges, qui figurent sur l'image.

"Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau; le rayon pâle signifie l'eau qui purifie les âmes; le rayon rouge signifie le sang qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma Miséricorde, alors que mon Cœur, agonisant sur la Croix, fut ouvert par la lance... Demande à mon fidèle serviteur (le Pape) de proclamer en ce jour ma grande Miséricorde au monde entier. L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma Miséricorde... Proclame que la Miséricorde est le plus grand attribut de Dieu." (Petit Journal 299/300).



Chapelle du couvent

Écoutons encore une fois Jean-Paul II nous en parler :

... Un grand nombre de mes souvenirs personnels sont liés à ce lieu. Je venais ici surtout au cours de l'occupation nazie, lorsque je travaillais à l'usine Solvay toute proche. Aujourd'hui encore, je me souviens de la rue qui conduisait de Borek Falecki à Debniki, que je parcourais tous les jours en allant travailler à divers horaires, avec mes sabots aux pieds. A cette époque, c'est ce que l'on portait. Comment aurait-on pu imaginer que ce

jeune homme en sabots aurait un jour consacré la basilique de la Divine Miséricorde à Lagiewniki de Cracovie.



Que nous apporterons les années qui s'ouvrent à nous? Quel sera l'avenir de l'homme sur la terre? Nous ne pouvons pas le savoir. Il est toutefois certain qu'à côté de nouveaux progrès ne manqueront pas, malheureusement, les expériences douloureuses. Mais la lumière de la miséricorde divine, que le Seigneur a souhaité remettre au monde à travers le charisme de Sœur Faustyna, illuminera le chemin des hommes du troisième millénaire.

(Cracovie

le 30 avril 2000)

Prière de Jean-Paul II :

Dieu, Père miséricordieux, qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ,

et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur, nous Te confions aujourd'hui le destin du monde et de chaque homme.

Penche-toi sur nos péchés, guéris notre faiblesse, vaincs tout mal, fais que tous les habitants de la terre fassent l'expérience de ta miséricorde,

afin qu'en Toi, Dieu Un et Trine, ils trouvent toujours la source de l'espérance.

Père éternel, par la douloureuse Passion et la Résurrection de ton Fils,

accorde-nous ta miséricorde, ainsi qu'au monde entier!

Amen.

Enfin découvrons le **Saint Frère ALBERT** (1845 – 1916), **Adam CHMIELOWSKI**



A 17 ans, alors qu'il est étudiant dans un Institut agricole et forestier, il participe à l'insurrection de 1863-64 contre le tsar et la russification de la Pologne. Il est blessé à la jambe et amputé. L'insurrection étant sauvagement réprimée, il fuit en France pour échapper à la prison. Il y fait des études d'ingénieur et de peinture.

Revenu en Pologne à la faveur de l'amnistie de 1873, il renonce à une brillante carrière de peintre pour s'occuper des pauvres et des clochards. Il fait un essai chez les Jésuites, puis devient tertiaire franciscain.

Il fonde un premier hospice de mendiants à Varsovie. A sa mort, il y en aura 21 ! Pour s'en occuper il institue deux congrégations de tertiaires franciscains, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. On les appelle "Albertains".

« Je regarde Jésus dans son eucharistie, disait-il, son amour a-t-il pu accomplir quelque chose de plus beau ? S'il est le pain, nous le deviendrons nous aussi. Donnons-nous nous-mêmes ».

« Tout pour nos Seigneurs les pauvres », tel est le mot d'ordre, mais la générosité ne suffit pas, il faut donner avec amour : « Sans amour l'aumône est amère, le pain sans saveur, l'assistance la plus soigneuse devient pénible. »

« Il faut être bon comme le pain. » et se laisser manger par le pauvre.

Karol WOJTYLA, étudiant, a écrit une pièce de théâtre sur le Frère ALBERT, intitulée « Frère de notre Dieu ».

déshérités. J'ai trouvé en lui un appui spirituel particulier et un exemple lorsque je me suis éloigné de la littérature et du théâtre, pour faire le choix radical de la vocation au sacerdoce. Par la suite, l'une de mes joies les plus grandes a été de l'élever aux honneurs des autels comme, auparavant, celle de lui consacrer une pièce de théâtre : « Frère de notre Dieu ».

Source : Via Karolus

La présidente et Jean-Paul II

Ses souvenirs avec Jean-Paul II

Ses impressions sur la canonisation

A l'annonce de la double canonisation ma légère déception, à propos du «groupé», a très vite fait place à une grande joie, car, après tout, ces deux papes ont marqué ma vie et il fallait que j'assiste à cette célébration. Jean XXIII, c'était le pape de mon enfance, de mon catéchisme. Notre père-curé et la religieuse qui s'occupaient de nous, nous parlaient du « bon pape Jean ». C'était l'époque du concile et de tous les changements qui l'ont accompagné.

Pour Jean-Paul II, cela a été une longue « histoire d'amour » depuis sa nomination, certainement à cause de mes racines polonaises !

Je me suis retrouvée sur la place Saint-Pierre pour la première fois le 22 Octobre 1978. Ce fut une folle équipée organisée spontanément par un groupe de jeunes de la mission catholique polonaise de Paris : un aller et retour en car, en voyageant de nuit (heureusement, à l'époque, il y avait moins de contraintes horaires pour les conducteurs de bus !!!). A cause d'une panne à Annecy, nous sommes arrivés en retard. Malgré cela ou grâce à cela, nous avons été conduits par notre ami Leszek Slawomir Glódz, jeune prêtre étudiant à Rome (aujourd'hui archevêque de Gdansk), sur l'estrade, derrière les personnalités politiques, tout près du Saint-Père ! Une bonne douzaine d'entre nous étions en costume traditionnel de Cracovie. Avec la fougue de notre jeunesse, nous avons salué Jean-Paul II, les garçons avec leur chapeau rouge à plume de paon, et il nous a répondu !! Cette journée est restée pour nous tous comme l'une des plus exceptionnelles de notre vie.

Ensuite en 1989, il y a eu la création du cercle des amis de la Fondation Jean-Paul II à Vaudricourt ; un petit groupe de ceux qui étaient à Rome en 1978 s'y est engagé (les ROGOWSKI, TOMKIEWICZ, ZALUSKI). Nous avons eu un bon nombre de rencontres avec Jean-Paul II dans le cadre de la Fondation. Il nous devenait familier.

Puis en 1996 j'ai eu une grâce inouïe et le bonheur d'être nommée au conseil d'administration de la Fondation à Rome. Pour la première réunion, j'ai ressenti une panique terrible : Je ne fréquentais pas du tout les paroisses polonaises, je ne connaissais rien à leur fonctionnement et mon polonais était très rudimentaire ! Par la suite, j'ai très vite éprouvé une grande joie en allant à Rome, car les échanges y étaient très enrichissants, nous travaillions en anglais et polonais, ce qui m'a aidé à améliorer ces 2 langues ! Mais le plus important, c'est que nous terminions nos réunions au 3^e étage du Vatican : l'étage du Saint-Père. Nous y avions rencontres et déjeuners avec Jean-Paul II. Les repas étaient des moments de grand bonheur, pleins de simplicité où le père DZIWIŚZ conduisait la conversation en posant des questions à chacun ; tout y passait : la vie politique, la vie de l'Église, les vacances, la littérature... : j'avais l'impression d'un repas chez un grand-parent !

Mais, se trouver face-à-face avec Jean-Paul II et croiser son beau regard bleu myosotis scrutateur et plein, plein d'amour, c'est recevoir une flèche dans le cœur qui marque une vie, qui crée un lien définitif.



De toutes ces années j'ai quelques souvenirs bien spécifiques. Quand Stanislas Dziwisz m'a présenté la première fois à Jean-Paul II en Mars 1996, lui signalant que j'étais du diocèse de Pontoise, le Saint-Père m'a dit : « je connais Pontoise et Osny où je suis venu en tant que cardinal à la fête chez les Pallotins, le 1^e dimanche de Juillet. En Mars 1996, j'ai aussi fait la connaissance de « Mieczu », (diminutif familial donné au Vatican au jeune père Mieczysław MOKRZYCKI), qui venait d'entrer au service du Saint-Père comme second secrétaire.

L'année suivante à Rome, en Janvier, à la fin de notre réunion de prise de décisions, nous avons rejoint le pape dans la bibliothèque. Lorsque je m'apprêtais à le saluer, Stanislas DZIWIŚZ voulut me présenter, mais Jean-

Paul II l'interrompt en disant « je sais très bien qui c'est... ». J'ai été époustoufflée car ce n'était que la deuxième fois qu'il me voyait.

En Septembre 1997 la rencontre avait lieu à Castel Gondolfo. C'était la maison de campagne, avec son beau parc où nous avons pris l'apéritif à l'ombre des grands pins. Ensuite nous sommes montés retrouver Jean-Paul II qui nous attendait. La décoration des pièces était sobre, il y avait des tommettes rouge au sol ; cela changeait des marbres du Vatican. Ce jour-là, il nous a été donné de garder notre tasse de café et sa soucoupe aux armoiries de Jean-Paul II, et nous sommes repartis, émus, avec notre trésor !

J'avais pris l'habitude d'apporter à Jean-Paul II des macarons dont il était friant.

En Janvier 2000, le Saint-Père était fatigué, et au cours du repas, il a été pris d'une terrible quinte de toux. J'étais assise à sa gauche ; ma voisine de face, avec force mimiques me demandait de faire quelque chose... J'ai donc frappé doucement le Saint-Père dans le dos pour essayer de faire cesser cet étouffement... Stanislas DZIWISZ m'a ensuite taquiné : « on est excommunié si on frappe le pape ! »

En 2003, le 4 Février, alors que nous arrivions au dessert et que les conversations étaient orientées vers des problèmes tristes : guerre du Golfe, problèmes des prêtres pédophiles, à nouveau, ma voisine de face me fait signe de faire quelque chose. J'étais à nouveau à la gauche du Saint-Père, et pour changer de conversation, je lui pose une question à propos d'un de ses poèmes : «le pavement ». Mon amie Ewa ne lui laisse pas le temps de me répondre et aussitôt pose une autre question à propos de l'avancement de la méditation poétique dont on commençait à entendre parler. A ce moment Stanislas se lève et revient avec des feuillettes à la main qu'il distribue à trois personnes ; et c'est ainsi que j'ai entendu pour la première fois ce merveilleux texte qu'est « Le triptyque Romain ». Ce qui est très important, c'est la remarque de Jean-Paul II, entre la deuxième et la troisième partie, quand le père Stanislas Dziwisz a demandé au Saint-

Père si nous pouvions continuer : « vous pouvez continuer, le plus dur est passé. »

Nos réunions avaient le plus souvent lieu la troisième semaine de Janvier ; c'était encore le temps de Noël ; il y avait des crèches dans toutes les pièces et un grand sapin dans la bibliothèque des cardinaux où l'on travaillait. Au début et à la fin du repas, nous chantions toujours des kolendy, chants de Noël traditionnels : « Bog sie rodzi » était son préféré.



Enfin, lors de la dernière rencontre le 22 Janvier 2005, quand nous nous quittions, Il m'a caressé la joue en disant « Ah, la France, la France ! » avec tellement de tristesse, comme lorsqu'un parent parle d'un enfant très aimé qui lui cause beaucoup de soucis ! J'en ai été bouleversée. Au lieu de sortir directement après avoir récupéré mon manteau, je suis allée discrètement prier à la chapelle. J'y ai été surprise par Jean-Paul II, dans son fauteuil, conduit par « Mieczu » ; je me suis excusée, confuse. C'est ainsi que j'ai eu droit à une dernière bénédiction et un beau sourire de ces deux personnes exceptionnelles.

Ensuite, il y a eu l'agonie ; je la suivais à la télévision ; plus rien n'avait d'importance, le travail de la maison attendrait... Puis l'annonce du décès ; avec Henri et Christiane Rogowski, nous avons tout de suite cherché un avion pour pouvoir aller à Rome saluer sa dépouille, le revoir une dernière fois et assister à ses obsèques. Ce qui fut fait. Nous partîmes le 6 Avril. Il y

avait une chape de tristesse sur Rome. C'était impressionnant de voir ces milliers de personnes (familles, personnes âgées, jeunes, de partout...) qui en serpentins extrêmement longs, sillonnaient les ruelles entourant le Vatican pour pouvoir accéder, en suivant la lumière du vitrail de la colombe, au cœur de la basilique Saint-Pierre et s'incliner quelques secondes devant le corps du défunt Pape.

De son vivant, il n'était pas permis à tous de l'approcher, mais là, alors qu'il était méconnaissable, tous, absolument tous, pouvaient s'incliner, il était accessible à tous ! Quelle émotion, à nouveau... Pour être sûrs de pouvoir accéder à la place pour les obsèques, notre petit groupe d'amis de la Fondation de différents pays (France, Pologne, États-Unis, Suède) a passé la nuit dans les bureaux de la Fondation, en face de la porte Sainte-Anne du Vatican. Nous nous sommes un peu reposé à même le sol sur la moquette (un peu dur !) ; dès 3h30 nous étions dans la via di Porta Angelica. Et nous avons réussi à être sur la place ! Le 8 Avril 2005, alors que le vent jouait avec les pages de l'évangélaire posé sur le cercueil, Mgr RATZINGER a présidé la très belle célébration avec beaucoup d'émotion et d'amour. En encore une fois l'émotion nous a submergés.

Le 1 Mai 2011 ce fut la Béatification. Nous sommes partis avec un petit groupe de notre association. Il y avait une énorme foule joyeuse à Rome. La célébration, sur la place a encore été un grand moment d'Église. Le Pape Benoît XVI avec sa douceur et tout son amour pour Jean-Paul II a présidé une cérémonie magnifique.

27 Avril 2014 proclamation de la Canonisation. Encore une fois Rome était devenue internationale, beaucoup de pèlerins de tous les pays, mais c'est surtout la Pologne qui était au rendez-vous. Cette fois-ci, il n'y avait pas de places réservées sur la place Saint-Pierre. Prenant le métro à 1h45 du matin, un peu « groggy », nous sommes arrivés vers 2h20 devant l'entrée du musée du Vatican où plusieurs groupes attendaient. De là, nous sommes redescendus vers la place Saint-Pierre entre un groupe d'Ukrainiens qui venait d'arriver et un groupe de pèlerins de Wadowice ; la gendarmerie nous ouvrait les barrages en contrôlant nos badges. Et, tout

doucement nous nous sommes retrouvés sur la place vers 5 heures. Le temps était frais et couvert, mais nous avons eu la grâce de ne pas avoir de pluie ; il y a même eu l'apparition d'un rayon de soleil à la proclamation des noms des deux nouveaux Saints. En France on dit qu'il y a toujours un rayon de soleil le samedi et que ce rayon de soleil est le sourire de la Vierge ! Sur la place, la foule était joyeuse et sereine. Les tribunes officielles se sont remplies de prélats et de personnalités politiques, il y avait beaucoup de prêtres. Quand Benoît XVI est apparu la foule l'a ovationné. L'accolade entre le pape François et Benoît XVI a été émouvante.

J'ai trouvé la célébration différente de celle de la béatification, le pape François semblait plus « solennel » que lorsque nous le voyons dans les médias : il présidait une cérémonie officielle, celle de la canonisation de deux de ses prédécesseurs en présence d'un parterre de nombreuses personnalités. L'autel était fleuri pour l'occasion de trente cinq mille roses équatoriennes ; Nous étions habitués à voir une décoration florale plus « dense » venant des Pays-Bas particulièrement pour les fêtes de Pâques.

Quand le pape François a sillonné la foule dans sa papamobile, il avait retrouvé sa joie et sa jovialité ; en conséquence, tous les ecclésiastiques et personnalités ont dû attendre plus d'une heure sur leur estrade, le retour du pape pour pouvoir aller déjeuner !

Je suis très heureuse que ces deux papes, moteurs de changements importants dans l'Église, ayant été fortement aimé des chrétiens de leurs époques respectives, soient sanctifiés ensemble. Karol WOJTYLA très actif au moment du concile, a œuvré pour la réalisation des travaux conciliaires.

Saint Jean XXIII et Saint Jean-Paul II
Vous qui avez été des Bons Pasteurs éclairez nous,
Montrez-nous le chemin et protégez nous.

Christiane TOMKIEWICZ



26 Avril 2014
La veille devant une statue de Jean-Paul II



27 Avril 2014
La basilique et ses portraits.



Des pèlerins

Des pèlerins



Toujours des pèlerins ...

... Et encore des pèlerins





Un groupe de pèlerins devant Saint-Pierre.



Un autre groupe de pèlerins.



*28 Avril 2014
Monseigneur RYLKO concélébrant
la messe d'action de grâce.*

*Devant l'autel ...
La nappe est repliée ...*



*Monseigneur MOKRZYCKI dans le Vatican
devant Saint-Pierre.*

*28 Avril 2014
Monseigneur Jozel KOWALCZYK,
Monseigneur Stanislaw DZIWISZ,
Père Krzysztof WIELICZKO,
Christiane TOMKIEWICZ
et Henri ROGOWSKI*

